

## **SITUATION POLITIQUE**

對此，我們應當認真地研究一下，並在進一步的調查研究中，繼續地進行討論。

La situation politique est essentiellement liée dans l'Adamaoua au problème de la transformation des institutions traditionnelles foulées, qui fréquemment encore se heurtent au courant normal d'évolution de la société africaine.

C'est à partir de ce problème que découlent les différents aspects de la politique locale, ainsi que l'ont prouvé au cours de l'année écoulée les diverses affaires qui se sont présentées aux autorités préfectorales.

Evidemment, l'opposition plus ou moins ouvertement manifestée par les Lamibé à la politique gouvernementale de progrès social est fonction de la personnalité des intéressés.

Certains déguisant à peine leurs sentiments ne montrent à l'occasion sous leur véritable jour d'autres, apparemment acquis aux idées d'évolution, commettent parfois des maladresses qui dévoilent leurs véritables intentions.

Du côté de la population, l'évolution de l'opinion reste encore variable, suivant les divers arrondissements.

Si, à Tignère, éloigné des grands axes de circulation, où les étrangers sont rares, les institutions traditionnelles semblent devoir conserver encore toute leur valeur aux yeux de la population, à Tibati on peut percevoir déjà certaines réticences et, à Ngaoundéré, une réelle opposition.

Il faut convenir d'ailleurs qu'à Ngoundéré, indépendamment d'une évolution plus rapide de l'opinion publique due à la présence d'une agglomération urbaine de plus de 16.000 habitants comportant de nombreux éléments du Sud, la personnalité et le comportement du Bamido sont de nature à initier la population à une critique plus virulente des institutions traditionnelles.

高教出版社教材网：http://www.cmpedu.com

卷之三

En effet, le Lamido de Ngaoundéré, en conflit avec le vieux Galdima, ne jouit que d'un prestige restreint hors de la ville. Les principaux Chefs de village lui sont hostiles et certains, comme le Djaouro HAMADJAM de Béka, ne lui témoignent pas la moindre considération.

Le vieux Galdima, par contre, possède une réelle autorité auprès des chefs des gros villages de l'Arrondissement de Ngaoundéré et c'est lui, en fait, qui détient le commandement à l'extérieur du centre urbain.

Le Lamido ne compte qu'un petit nombre de fidèles dans son entourage immédiat, qu'il n'hésite pas à combler de cadeaux à l'occasion des fêtes traditionnelles, en accumulant ainsi de nombreuses dettes auprès du Secteur Privé.

Par des interventions inopportunies et maladroites, il va le plus souvent à l'encontre des réformes des institutions traditionnelles, aggravant ainsi son impopularité parmi ses administrés, en risquant constamment d'encourir le désaveu des autorités administratives.

Par contre à Banyo, où le Lamido IYAWA ADAMOU représente actuellement le pouvoir le plus absolu dans l'Adamoua et peut-être dans le Nord-Cameroun, on ne relève aucune opposition organisée parmi ses dignitaires ou ses Djaouros et son autorité reste incontestée parmi ses administrés.

Il faut d'ailleurs reconnaître qu'il a une expérience et une vivacité d'esprit faisant défaut à son collègue de Ngaoundéré, qu'il possède véritablement une indéniable personnalité et que son mandat de député contribue à accroître son prestige tout en fortifiant sa position.

Après avoir manifesté une assez nette opposition à la politique gouvernementale de démocratisation de la chefferie et avoir essayé d'associer les Lamibé de Tignère et de Tibati à son action, le Lamido de Banyo semble avoir fait amende honorable à l'occa-

.../...

sion du dernier congrès de l'Union Camerounaise à Ngasundé et paraît siétre rallié à la politique du Chef du Gouvernement. —

Il est à noter que les deux chefs de la chefferie de Tchoundjeu sont dans un état d'opposition à la politique du Gouvernement. Les Lamibé de Tibati et Tignère jouent les seconds rôles par rapport aux chefs précédemment nommés.

Il seraient naturellement portés à suivre le Lamido de Banyo qui possède sur eux un réel ascendant et leur conviction personnelle doit consister à éviter dans la mesure du possible toute transformation radicale dans les institutions actuelles, tout en assurant les représentants du Gouvernement de leur totale collaboration à la politique d'émancipation.

Dans l'Arrondissement de Meiganga, la situation de la chefferie Baya est loin de se présenter sous un aspect aussi complexe.

Le Chef de Canton DOUDA de Meiganga, qui s'efforce de se hisser au niveau d'un Lamido, conserve beaucoup de franchise et d'honnêteté, dans ses rapports comme dans ses actes, vis-à-vis des Autorités gouvernementales. Ouvert au progrès social, il conserve sur ses administrés Bayas une autorité appréciable et constitue une illustration intéressante des possibilités d'adaptation de la chefferie à la politique d'évolution des institutions traditionnelles.

Les autres Chefs Bayas sont très loin d'avoir une envergure. Ils administrent néanmoins sans trop de difficultés leurs ressortissants indisciplinés et à priori il ne semble pas, compte tenu du caractère indépendant des Bayas, que la démocratisation des institutions puisse apporter une modification profonde à la situation actuelle, aussi bien chez les chefs que parmi leurs administrés.

\*\*\*